

## VÉNUS URANIE RÉHABILITÉE

Daniel BRENTCHALOFF

La question a été posée ; la réponse a été donnée : la statue (restaurée) d'Aphrodite à la pomme, présentée au musée du Louvre comme *Venus Genitrix*, n'est pas – ne peut pas être – la statue de Vénus découverte à Fréjus au cours de la décennie 1650-1660. Ne parlons plus de polémique à ce sujet ; une simple controverse née d'une idée aberrante à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, « *légende d'antiquaire à laquelle il faut absolument renoncer* » suivant le jugement de Salomon Reinach, s'est enlisée un siècle durant, relayée par le chauvinisme local, dans un débat sans fin qu'il faut bien qualifier de stérile puisque les arguments décisifs, pour une fois irréfutables, sont à la portée de tout un chacun depuis bientôt trois siècles. À quoi bon prolonger la dispute ? Parce que le virus pervers de la Vénus de Fréjus au musée du Louvre n'est pas encore complètement éradiqué. La sentence de S. Reinach, approuvée par beaucoup, semble ne pas avoir été entendue par tout le monde. Il reste à faire la chronique d'une aberration, comme le font les juges en convoquant les témoins pour une confrontation.

Au musée de Fréjus se trouvait naguère une photo jaunie de la statue du Louvre assortie au dos d'une mention manuscrite : « *Aphrodite de Naples, dite à tort de Fréjus. Au Louvre, n° 525* ». Elle était signée par J. Charbonneaux, l'auteur en 1963 de *La sculpture grecque et romaine au musée du Louvre*. Avec cette note décisive à son époque, qui n'est pas une vague opinion mais le résultat d'une minutieuse analyse du dossier de la part de l'autorité compétente en la matière, le point final de la discussion était posé. C'était sans compter sur un possible contradicteur qui, faute d'argument prépondérant sur la question, devra se contenter de "noyer le poisson". De notre côté, un examen comparatif un peu fouillé sera suffisant pour clore le débat.

### Vénus *Genitrix* du Louvre

Mise à part sa dénomination latine inappropriée que l'on doit à Visconti depuis 1800, tout est grec dans cette statue.

Le sujet est grec. Le mythe pré-homérique du Jugement de Pâris relate le concours de la plus belle déesse de l'Olympe sur le mont Ida en Troade. Aphrodite (poétiquement Cypris) est élue reine de beauté en recevant la pomme d'or de la Discorde. Telle qu'on la voit avec son geste d'élégance et de coquetterie, elle expose les charmes de sa gracieuse et séduisante beauté ; elle exhibe sa vénusté. L'idéal esthétique de la "toute belle" sera accentué par d'innombrables représentations de la déesse entièrement ou à demi dénudée, couronnée d'un diadème et parée de bijoux. Il va sans dire que nous sommes aux antipodes de l'évocation d'une déesse-mère, loin s'en faut. L'épisode mythique est bien circonscrit : Aphrodite est la plus belle déesse de l'Olympe, c'est Aphrodite *kallistè* et, à l'instar de Pâris qui est le juge de l'Ida (*judex Idaeus*, chez Ovide), on pourra la qualifier de *diva* ou *regina Idaea*. Le surnom *Genitrix*, décrété et entretenu par les experts du Louvre est à proscrire absolument (*infra*).

Le style est grec. Son classicisme a été remarqué, pouvant remonter aux dernières décennies du V<sup>e</sup> siècle. Le traitement du visage et de la coiffure en particulier mais aussi l'artifice de la "draperie mouillée" qui s'observe déjà sur certaines corés archaïques, offrent d'assez nombreuses comparaisons d'âge classique. Je ne peux faire mieux que de renvoyer au LIMC II, 1999, s. v. *Aphrodite* dont on pourra adopter, ou non, l'analyse et les conclusions à propos du type

“de Naples”. À défaut de signature, on se gardera d’opiner pour une attribution hasardeuse à tel ou tel nom connu. Il serait tout aussi aventureux de parler d’une possible réplique romaine d’une œuvre grecque. La plupart des reproductions se font par moulage et sont au mieux en bronze, plus souvent en terre cuite ou en plâtre (technique de la *plastice*). L’atelier de sculpture qui aurait pu tailler dans le marbre une copie aussi réussie d’une œuvre ancienne et originale n’aurait eu ni moins de talent, ni moins de mérite que le créateur. Mieux vaut ne pas envisager et soutenir une telle explication. On peut toutefois rapporter la statue du Louvre au mouvement artistique du néo-atticisme et archaïsant, en vogue à Rome sous influence athénienne de l’époque de Pompée jusqu’à celle d’Hadrien. Le Forum Iulium avec son temple de Vénus est édifié par César en –46 ; il sera restauré par Trajan en 113. Quelques années après, la Vénus à la pomme figure pour la première fois sur un denier de Sabine (RIC 396). Son attitude est la même que celle de la statue du Louvre. Nous pensons qu’elle a été installée à Rome par l’empereur Hadrien, le philhellène (*villa Hadriana*).

Le marbre est grec. Il a été identifié comme marbre statuaire de l’île de Paros, dans les Cyclades. C’est le matériau le plus prisé des sculpteurs d’âge classique à Athènes. Achat, captation, présent diplomatique, on ne sait ; de Paros à Paris en passant par Naples (colonie d’Athènes en –430), la statue a fait un long voyage. Pas plus long que pour celles de Milo ou de Samothrace. Elle se serait trouvée en France dans le domaine royal vers 1530.

### **Genitrix, ou pas ?**

La monnaie de Sabine dédiée à *Veneri Genetrici* n’est pas seule dans son cas. Vingt-trois autres émissions monétaires impériales des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles sont vouées à la même déesse *Genitrix* (et non *Genitrix*). Mais avec des figures différentes, avec ou sans pomme, souvent armée (*enoplos*). Il n’y a donc pas nécessairement adéquation entre la dédicace et le sujet figuré. On en veut pour preuve qu’une monnaie de Faustine dédiée à *Veneri Augustae* (RIC 1081) et une autre de Magnia Urbica dédiée à *Veneri Victrici* (RIC 340) montrent la même statue que celle de Sabine.

Sulla avait introduit à Rome le culte de Vénus *Felix* ; Pompée celui de Vénus *Victrix*. César à son tour favorisera celui de Vénus *Genitrix*, à la fois mère et guerrière : la *gens Iulia*, par le truchement d’Énée, se donnait Vénus comme ancêtre (Virgile, *Énéide* ; Suétone, *César*, 6, 1). Les jeux célébrés en juillet 44 par Octavien seront les *ludi Veneris Genetricis et Victoriae Caesaris* (Dion, 45, 6, 4). Cicéron confirme (*Fam.*, 8, 15, 2) : César est “*Venere prognatus*” (descendant de Vénus) ; la *Genitrix* appartient à la seule famille des *Iulii*. Dans le temple de Mars Ultor sur son forum, Auguste installera les statues de Mars, Vénus *Genitrix* et de Divus Iulius.

Un type monétaire d’Octavien, *Caesar Divi F.* de –32 –29 (RIC 250a) représente une statue de Vénus, drapée à mi-corps, debout, tournée à droite, appuyée contre une colonne, un long sceptre en travers, tenant un casque, avec un bouclier orné d’une étoile à huit rais derrière la colonne. Le procédé de maintien à l’aide d’une colonne dénote une statue qui pourrait être notre *Genitrix*. Ce n’est pas la statue du Louvre.

### **Vénus Uranie de Fréjus**

Un bref passage de la *Chorographie de la Provence* de Honoré Bouche (1664) atteste une découverte de son temps : « *comme de nos jours s’étant trouvée une autre statue dans la même ville de Fréjus...* » L’information antérieure à l’édition de 1664 vient de Pierre Antelmy, chanoine-antiquaire de Fréjus, correspondant de N. F. de Peiresc. Elle peut remonter aux années 1650-1660.



**Aphrodite "de Naples" au musée du Louvre**  
Photo Réunion des Musées nationaux

Pour en savoir plus, il faut lire ce qu'en dit J.-F. Girardin dans son *Histoire de la ville et de l'Église de Fréjus*, I, Paris, 1729, p. 63-64. Il n'existe pas d'autre source :

« Il y a environ soixante-dix ans, que des païsans creusant la terre pour planter une vigne dans notre terroir, trouverent une statue de marbre blanc. Les curieux étant accourus jugerent à son attitude, que c'étoit une Venus ; & l'ayant considérée plus attentivement, après qu'on l'eut bien lavée, on remarqua qu'elle avoit une étoile au front, & que le sculpteur qui avoit fait cette idole, avoit été assez heureux, que de rencontrer dans le bloc de marbre dont il s'étoit servi, une veine rouge, qui sert de vermillon aux joues de cette statue. Elle étoit d'ailleurs parfaitement bien travaillée. Sa beauté fit grand bruit ; & la renommée aiant porté cette nouvelle à Aix, M. le Premier Président d'Oppede, qui étoit alors Intendant de la Province, la fit demander à M. Maille Chanoine-Sacristain de notre Cathédrale, qui l'avoit achetée des païsans, & elle fut transportée à Paris chez le Ministre. »

La statue a bien été trouvée avant 1660. C'était une Vénus Uranie en marbre veiné de rouge par endroit qui porte une étoile au front.

L'auteur ne dit rien de son attitude ; il ne dit pas qu'elle est de grandeur naturelle mais qu'elle est d'une grande beauté.

De taille naturelle ou réduite, nous savons déjà que ce n'est pas la statue du Louvre. Une étoile au front, en relief ou en creux, ne peut s'effacer sans laisser de trace ; une veine rouge aux joues ne s'enlève pas. Si elle avait tenu une pomme dans la main, l'auteur l'aurait inmanquablement remarqué. Il faut dire aussi qu'au départ de Fréjus et d'Aix, notre Vénus n'est pas destinée aux collections royales aux Tuileries ou à Versailles. Probablement offerte, comme c'est l'usage par flagornerie, l'intendant de la province l'a fait transporter à Paris « chez le Ministre ». Le ministre en question n'est autre que le cardinal Mazarin dont l'avidité en objets d'art et autres trésors est bien connue. Ses collections sont richissimes et réputées, dispersées après sa mort (1661) par la famille Mancini, dont les cinq nièces du cardinal particulièrement bien dotées. C'est dans cette direction, c'est-à-dire tous azimuts, que la Vénus de Fréjus aurait pu disparaître très rapidement. Sûrement pas dans les bosquets de Versailles.

L'épithète Uranie accolée au nom de Vénus peut paraître étrange et rare. Les Romains la qualifient plus volontiers de *Caelestis* qui a le même sens. En effet, Vénus est fille du ciel,

*Uranus* qui est la voûte céleste symboliquement représentée par une ou plusieurs étoiles, *Ourania* de Platon. Elle n'est pas sans rapport avec la muse de l'astronomie, *Urania* d'Ovide (*Fastes*, 5, 55) et de Cicéron (*De divinatione*, 1, 17) dont l'effigie est accompagnée d'une étoile sur un denier de Q. Pomponius Musa en -66 (RRC 410-8), tout comme Vénus sur un denier de César de -46 -45 (RRC 468-2) et on a vu supra que son bouclier est étoilé.

La statue de Fréjus, "*frons stellans*" n'est peut-être pas sans rapport avec le patronage de César, le fondateur de *Forum Iulii*. Le *Sidus Iulium*, ou la *Stella Iulia* est l'astre des Jules (Horace, *Odes*, 1, 12, 47). Et il faut citer Suétone, *Caes.*, 88, à ce propos :

« Pendant les jeux que célébrait pour la première fois en son honneur son héritier Auguste après son apothéose [en -44], une étoile chevelue, qui se levait vers la onzième heure, brilla durant sept jours de suite, et l'on crut que c'était l'âme de César reçue dans le ciel. C'est pour cette raison qu'il est toujours représenté avec une étoile au-dessus de la tête. »

Cette étoile (*stella comans*) est représentée avec huit rayons et le titre *Divus Iulius* sur un denier d'Auguste (RIC 37a).

On admettra que le nom de notre Vénus Uranie a été savamment choisi ; sans doute par le chanoine Antoine Maille qui avait, d'après J. Antelmy (1676) « une expérience exceptionnelle ».

Les historiens de l'art qui ont soupçonné puis affirmé pendant plus d'un siècle une possible provenance de Fréjus pour la statue du Louvre ont péché par ignorance et coupable légèreté. Ce manque de rigueur (qui persiste) doit être dénoncé.

Aphrodite à la pomme et Vénus Uranie ne peuvent être confondues. *C.Q.F.D.*



Interprétation moderne par Willy, 1905